

# La laide

Femmes, vous blasphémez l'amour, quand d'aventure

Un seul rebelle insulte à votre royauté.

Ah ! C'est un pire affront qu'en silence elle endure,

La jeune fille à qui la marâtre nature

A dénié sa gloire et son droit : la beauté !

L'amour ne luit jamais dans l'œil qui la regarde ;

Elle pourrait quitter sa mère sans périls.

La laide ! On ne la voit jamais que par mégarde ;

Même contre un désir sa disgrâce la garde,

Pourquoi les jeunes gens l'accompagneraient-ils ?

Les jeunes gens sont fats, libertins et féroces.

La laide ! Pourquoi faire et qu'en ont-ils besoin ?

Ils la criblent entre eux de quolibets atroces,

*Et c'est un collégien que, dans les bals de nocés,*

*On charge de tirer cette enfant de son coin.*

*Pauvre fille ! Elle apprend que jeune elle est sans âge ;*

*Sœur des belles et née avec les mêmes vœux,*

*Elle a pour ennemi de son cœur son visage,*

*Et, tout au plus, parmi les compliments d'usage,*

*Un bon vieillard lui dit qu'elle a de beaux cheveux.*

*Depuis que j'ai souffert d'une forme charmante,*

*Je voudrais de mon mal près de toi me guérir,*

*Enfant qui sais aimer sans jamais être amante,*

*Ange qui n'es qu'une âme et n'as rien qui tourmente !*

*Pourquoi suis-je trop jeune encor pour te chérir ?*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*